

**COLEGIO PERUANO FRANCÉS
JEAN HARZIC**



**AU CONCOURS CULTUREL-EDUCATIF
INSTITUTION LOUISETTE-MARIE ARNAUD 2024-2025.
Quatrième Edition au Pérou**

Sous le thème :

**« Histoire de l'évolution des grandes idées françaises :
De l'humanisme de Montaigne aux hommes et aux femmes
du Siècle des Lumières »**

Paris, la ville lumière ! Un voyage dans le temps de la pensée...

Octobre 2024

Notre Editorial :

L'affiliation idéologique avec le siècle des Lumières, un chemin sans arrêt

3^{ème} année de Secondaire

Sous la direction de :

Philippe Denegri, professeur de français

Elèves éditeurs :

1 Carla Dulce Yajaira Yanqui Yucra

2 Gema Maria Corrales Molina

3 Bruce Fabrizio Quispe Núñez

4 Renzo Mathias Luna Gutierrez

5 Frans Adriel Zapana Segovia

L'affiliation idéologique avec le siècle des Lumières, un chemin sans arrêt

Tout au long de l'histoire, de nombreux mouvements et événements se sont tissés qui ont parfois provoqué des changements inattendus, des souffrances, des douleurs nationales, d'autres fois de l'indignation ou des questions sur la société. Bien souvent, ces transformations, conséquences de changements, sont venues de la musique, de la littérature, de l'art, de la politique ou de la guerre. Mais dans l'histoire de la modernité, il n'y a rien de comparable à l'influence philosophique qu'a eu le développement de l'humanité et cruciale pour l'Amérique latine, nous faisons référence à l'encyclopédisme français, également connu sous le nom de siècle des Lumières.

Ce phénomène survenu entre le XVIIe et le XVIIIe siècle est d'une importance cruciale pour notre Amérique, car nous avons pu mettre en pratique les idées construites à cette époque et nous pensons avoir réussi à construire la liberté tant désirée. Cette liberté américaine est donc fille de l'encyclopédisme français et du courage américain. Et étant les enfants de ses idées, nous ne pouvons pas oublier notre passé, notre identité philosophique, cet ensemble de principes que nous avons hérités du siècle des Lumières.

Et dans cet exercice de mémoire, l'un des facteurs qu'il ne faut pas oublier est cette fusion que l'on réalise grâce à la mise en pratique de ces idées d'origine encyclopédique. Elle a apporté avec elle ces valeurs qui sont arrivées dans ses pages depuis plusieurs années et qui nous ont permis de développer le processus d'indépendance et d'embrasser la liberté. Ce processus a été possible grâce à certains livres qui ont modifié la pensée de l'Amérique et des nations du monde. Les idées diffusées dans ces livres étaient en français et curieusement les acteurs de cette émancipation connaissaient la langue française qui nourrissait leur conscience et déterminait le changement.

Mais curieusement, le temps et l'intérêt particulier porté à la mode en Amérique latine nous ont fait oublier que nous sommes des enfants du siècle des Lumières, que leurs idées et notre affiliation veulent nous être retirées. C'est ces dernières années qu'il est devenu à la mode d'ignorer la paternité de tout, de croire qu'envisager un certain type de relation avec une certaine idéologie est un engagement insupportable. Cette façon de penser absurde vient du Mexique, ou du Chili, avec un mensonge teinté de prétendre parler de réalisation de soi, mais tout dans la vie est l'enfant de quelqu'un, par exemple les plantes, les animaux, même une simple réponse est l'enfant d'une hypothèse. Ce mépris de la filiation et ce renoncement à toute paternité nous déshumanisent parce que nous ne voulons pas accepter d'être le fils de quelqu'un. C'est ce qu'écrivait L. Polo dans son Anthropologie de l'action managériale, page 105, lorsqu'il publie ce qui suit :

“uno de los fenómenos más notorios de las ideologías modernas es el no querer ser hijo, el considerar la filiación como una deuda intolerable”[« L'un des phénomènes les plus notoires des idéologies modernes est de ne pas vouloir être un enfant, considérant la filiation comme une dette intolérable. »](Polo,1995, p 320)

Nous pensons qu'ils ont tort, parce que non seulement toute réalisation de soi est fautive, mais il est impossible d'ignorer un processus de transformation de croissance et de développement que la réalisation de soi ne peut pas soutenir, et parce que la vérité apparaîtra plus tard et que le déni forcé entraîne c'est le rejet social. Si nous attachons quelque chose aujourd'hui, nous devons le dénouer demain et les nœuds des liens forcés sont souvent douloureux.

Nous pensons que la contemporanéité a été mal comprise et notre désir dans cette recherche est de dénouer ces vieux nœuds, de faire connaître ces horizons interdits de vérité, ces valeurs qui ont curieusement quitté le siècle des Lumières avec ses questions et ses critiques de l'établi.

Cette période des Lumières françaises se caractérise par la remise en question des phénomènes qui se produisent, en contredisant et en répondant avec raison aux anciennes méthodes, à l'ancien régime.

Cela n'a pas permis la libre pensée et nous pensons que c'est la plus grande contribution à l'humanité. Parce que le développement de la société se fait dans un climat de liberté. Et cette liberté a permis l'apparition de l'Encyclopédie française. Elle était capable de faire de grandes transformations révolutionnaires mais pour pouvoir être écrite à notre avis cela n'a été possible que grâce à la solidarité des philosophes qui non seulement possédaient des qualités mais aspiraient à un changement dans l'humanité et c'est pourquoi ils ont dû tout remettre en question. , tout a été élaboré et écrit jusque-là comme l'indique Diderot dans un article qu'il a intitulé Encyclopédie dans son tome numéro V.

Solo un siglo filosófico podía intentar hacer una enciclopedia ...porque esta obra requiere una audacia intelectual superior a la que generalmente se tiene en los siglos pusilánimes del buen gusto. Hay que examinarlo todo, rebuscarlo todo sin excepción y sin miramientos Seul un siècle philosophique pourrait tenter de faire une encyclopédie... car cet ouvrage demande une audace intellectuelle supérieure à celle généralement rencontrée dans les siècles pusillanimes du bon goût. Il faut tout examiner, tout fouiller sans exception et sans égard. (Diderot,1999, p s/n)

Ce lien entre l'idéologie du siècle des Lumières et l'émancipation américaine, notamment locale, permet de révéler les traits où l'on peut identifier cette paternité. Une bonne idée est d'analyser la fable bien connue de Mariano Melgar, défenseur de l'indépendance du Pérou et personnage le plus emblématique de notre ville d'Arequipa. Nous essaierons d'enquêter et de faire connaître cette approche car il ne faut pas nier cette affiliation, cette paternité avec le siècle des Lumières et nous essaierons de fournir les preuves qui apparaîtraient dans cette fable. Nous avons étudié cette fable au lycée dès notre plus jeune âge et il est temps d'essayer de donner un test et une explication pour démontrer notre hypothèse, découvrir cette affiliation.

Découvrir la présence du géniteur idéologique dans la fable de Melgar sera notre chemin. Mais il est aussi essentiel de savoir que cette paternité est venue dans les livres et il faut expliquer ce qui s'est passé à cette époque-là ? Qu'est-ce qui a déterminé la présence de cette pensée et l'importance du siècle des Lumières dans le processus d'émancipation américaine ?

Cette liberté qui s'est présentée sous la forme d'un livre sera liée aux intellectuels de l'ère américaine, donnant des fruits visibles en tant que constitution politique en Amérique latine et dont nous avons tous hérité et bu. L'un des aspects qui a eu le plus d'influence est l'adoption du modèle constitutionnel français. Leur loi, leurs codes, leurs idées de cette période ainsi que les valeurs de ce siècle ont su engendrer une Amérique libre.

Durant cette période, apparaissent les célèbres sociétés ou réunions de personnes éclairées qui organisent des soirées et diffusent les idées des Lumières, comme on appelle le siècle des Lumières en Amérique. Ils utiliseront également des publications dans des magazines. Et pour le savoir, nous avons parcouru nos livres d'histoire et découvert qu'il existait en France des publications de journaux officiels antérieurs au siècle des Lumières, c'est-à-dire du roi qui l'appelait La Gazette où il diffusait des informations gouvernementales, mais des publications ultérieures qui avait un caractère différent, apparaîtrait un autre but comme El Mercurio de Francia, ou le Spectateur français et suivi d'autres dont le but était de diffuser de nouvelles idées de l'encyclopédie. Là, de nouveaux points de vue ont été publiés, accompagnés de soirées où ces propositions ont été lues. Et ils donnent naissance à des sociétés ou réunions de spécialistes, philosophes et encyclopédistes. Dans le cas du Pérou, ils seront également produits de la même manière, sur le modèle français, afin de diffuser ces idées du siècle des Lumières. Un exemple

bien connu de l'histoire du Pérou que nous avons appris à l'école est la formation de la célèbre Société Académique des Amants de Lima en 1791, où le célèbre José Baquíjano y Carrillo ou encore Pablo de Olavide et le célèbre Hipólito Unanue qui a fondé le journal El Mercurio Peruano dont le nom nous rapproche déjà de la France. Ces héros de l'indépendance du Pérou ont fait connaître les idées du siècle des Lumières et ont été fondamentaux lors de l'élaboration des constitutions du Pérou. Cette relation est déjà ancienne et l'introduction des idées du siècle des Lumières était déjà visible. De plus, ce groupe sera important pour Mariano Melgar car c'est là qu'il apprend de ces idées et finira par écrire sous forme d'encyclopédisme, c'est-à-dire qu'il écrira des fables sur les idées de l'encyclopédisme et les valeurs du siècle des Lumières.

Et si nous en sommes déjà arrivés là, c'est que nous voulons savoir quelles sont les idées qui ont motivé plusieurs auteurs de l'époque à compléter les idées du siècle des Lumières. Et nous nous souvenons de nos cours d'histoire au Pérou et nous avons découvert un mot qui peut concentrer cette attitude dirigée par l'émancipation et ce mot s'appelle : question.

Alors, si cette période est une période de remise en question, pourquoi nier aujourd'hui cette attitude aux étudiants du Pérou et pouvoir réviser et connaître l'héritage idéologique que nous avons reçu. Et nous faisons spécifiquement référence à la manière dont ces idées sont présentes dans nos hymènes de la patrie ainsi que dans notre littérature. Et de nombreuses questions se posent, comme celle de savoir pourquoi nier cette présence française chez les poètes de cette époque qui s'inspirèrent de l'illustration française et donnèrent naissance, par exemple, aux textes de Mariano Melgar, poète de la ville au XVIIIe siècle, influencé au siècle des lumières. Mais ce n'est pas la seule question, sinon nous nous interrogeons davantage sur ce qui se serait passé et sur la manière dont nous pouvons connaître l'importance de ce siècle dans notre destin de république. Car hériter, ce n'est rien enlever à personne, et nous héritons de ce que nous recevons. Avec amour.

Alors pourquoi l'oubli des historiens hispanophones de faire connaître cet héritage de Descartes, Diderot Rousseau, Montesquieu, Voltaire, entre autres, pourquoi les médias comme Internet n'informent pas aujourd'hui cette relation et échappent à ces concepts, parce que les livres ils le font ne raconte pas la vraie histoire, et beaucoup pourquoi...

S'il est vrai que ces philosophes existaient et que leurs propositions étaient alors à la mode, pourquoi nier que leurs idées soient présentes dans les journaux et la littérature du Pérou de cette époque. Nous considérons cette relation et l'existence du lien entre les penseurs du siècle des Lumières et l'émancipation américaine comme cruciales car elles sont la preuve irréfutable de cette influence de ce chemin sans arrêt parce qu'il ne s'est pas arrêté et s'est poursuivi à travers nos républiques à travers toute l'Amérique latine. L'Amérique inspire le changement. Et comme point de départ, nous vous rappellerons un événement historique que les historiens de langue espagnole veulent oublier, à propos de cette époque de la fin du XVIIIe siècle. À cette époque, avait lieu l'impression de l'encyclopédie française pour l'Amérique latine. Interdite parce que cette publication était considérée comme subversive, ce qui montre que beaucoup de gens savaient déjà lire en français et adhéraient à ces idées, mais ensuite des copies de la constitution française et de la déclaration des droits de l'homme sont arrivées clandestinement à bord des navires, entre autres textes qui seront publiés. La source de la constitution latino-américaine et péruvienne. De même, pour la littérature, nous trouvons un groupe de lecteurs de ces publications clandestines comme le jeune Mariano Melgar, héritier de la forme et du fond encyclopédiques français lorsqu'il écrivit ses fables qui, à notre avis, sont le témoignage où l'esprit du siècle des lumières et la fable qui a le plus contribué à notre processus d'indépendance s'appelaient les chats, fable qui est basée sur la thèse de Rousseau qui a indiqué que les hommes naissent libres et sont égaux. Mais tout part d'un accord entre les gens entre les futurs citoyens, ces idées de Rousseau seront matérialisées dans la fable de Melgar avec une présentation allégorique de l'orphelinat d'un village symbolisé par des chats de différentes couleurs qui cherchent à s'émanciper. Curieuse fable qui nous rappelle les premiers moments de l'émancipation où le

guide sera les idées concrètes et logiques qui doivent être discutées dans ces salles et parvenir à des accords. Ces idées et valeurs seront présentées dans une fable unique.

À propos de la Fable de Melgar et de son lien avec Rousseau

La fable des chats communique dès les premières lignes l'orphelinat d'un village, un orphelinat caractérisé par le manque de leadership. Tout orphelinat est synonyme d'absence, de manque de parents, d'insécurité. Et les chats sont des êtres qui ont un esprit orphelin, toujours seuls, c'est peut-être pour cela que le poète a très bien choisi ses personnages pour représenter la société de la fin du XVIIIe siècle et cet orphelinat sans abri et sans destination est résolu par l'union, c'est pourquoi la nécessité est annoncée. D'un accord populaire et il est également rapporté que la souveraineté d'un peuple doit être dirigée par celui qui en est digne, par celui qui est attaché aux valeurs et mérite cette reconnaissance pour avoir ces attitudes, c'est pourquoi Melgar a écrit : Union et commandement des dignes.

Et nous nous demandons quelles sont ces valeurs qui étaient annoncées à cette époque ? Ces valeurs sont les valeurs de l'encyclopédisme, les valeurs du siècle des Lumières sont les valeurs que défendait Rousseau.

Ici nous montrons la fable de Mariano Melgar

Los Gatos

*Una gata parió varios gatitos, uno
blanco, uno negro, otro manchado;
luego que ellos quedaron huerfanitos
los perseguía un perro endemoniado; y
para dar el golpe a su enemigo no
había más remedio que juntarse, y que
la dulce unión fuese su abrigo.*

*Van pues a reunirse, y al tratarse sobre
quién de ellos deba ser cabeza,
maullando el blanco dijo: A mí me toca
por mi blancura, indicio de nobleza.*

*El negro contestó: Calla la boca; el
más diestro y valiente mandar debe.
Malo, dijo el manchado, si esto dura
temo que todo el Diablo se lo lleve.*

*Unión y mande el digno. Esto es
locura, gritó el blanco; y el negro le
replica. Se dividen por fin en dos
partidos; la ira y la turbación se
multiplican, se arañan, gritan, y a sus
alaridos acude mi buen perro y los
destruye.*

*Si a los gatos al fin no parecemos,
paisanos ¿esperamos otra cosa?
¿Tendremos libertad? Ya lo veremos...*

[https://es.wikisource.org/wiki/Los_gatos_\(Melgar\)](https://es.wikisource.org/wiki/Los_gatos_(Melgar))

La traduction française est la suivante

La traduction est une contribution de notre professeur de français scolaire avec qui nous avons lu et discuté de ce sujet.

Les chats

Une chatte a donné naissance à plusieurs chatons,
Un blanc, un noir, un tacheté ; après
qu'ils soient devenus orphelins
Un chien possédé par un démon les poursuivait ; et
frapper son ennemi
Il n'y avait pas d'autre choix que de se réunir, et
que la douce union était leur abri.
Alors ils vont se rencontrer, et quand ils discuteront sur
lequel d'entre eux devrait être la tête, miaulant, l'homme
blanc dit : C'est mon tour À cause de ma blancheur, signe
de noblesse. Le Noir répondit : Ferme ta bouche ; les plus
habiles et les plus courageux doivent commander.
Mauvais, dit le taché, si ça dure
J'ai peur que tout le Diable ne l'enlève.
Union et commandement des dignes. C'est de la
folie, l'homme blanc a crié ; et l'homme noir répond.
Ils se divisent finalement en deux partis ; la colère et
la confusion se multiplient, Ils se grattent, ils crient et
leurs cris Mon bon chien vient les détruire.
Si on ne ressemble finalement pas à des chats,
compatriotes, attend-on autre chose ? Aurons-nous
la liberté ? Nous verrons...

Et nous faisons référence à cette fable parce qu'elle nous rappelle, comme nous l'avons indiqué plus haut, que nous sommes les enfants de ce siècle, le siècle des lumières. Parce que dans ce texte nous pouvons identifier l'esprit de cet encyclopédisme. Un moment de fraternité et d'idéalisme qui nous passionne de savoir que nous pouvons être comme eux et que ces approches ont pu être condensées dans notre tradition et qui ont voyagé jusqu'ici mais qui nous rapprochent de ce que nous étions d'un autre continent.

Est également présent le thème de la fraternité comme union de tous afin de respecter notre dignité humaine à la manière de bons frères, un concept qui s'imposait déjà à cette époque. C'est-à-dire apprendre à vivre en communauté. Le thème de la fraternité et de l'égalité est ici présent lorsque le poète écrit « Union y commande el worthy ».

Ces paroles d'unité entre tous nous rappellent la fraternité qui a survécu et qui nous a permis de construire ce siècle des Lumières et nous rapproche si près de cette période où nous rêvons d'accéder à la liberté. Et c'est précisément le poète qui le dit dans le dernier vers, où il appelle au bon sens pour parvenir à la liberté, une autre valeur de ce siècle des Lumières.

De plus, l'idée de Rousseau du pacte social qui donne naissance à la volonté est présentée dans le texte de Melgar. Ces idées sont tirées du livre Les principes philosophiques du droit politique moderne de 1997, paru à la page 145 et publié à Paris.

L'idée que se fait Rousseau de la souveraineté est évidemment liée à sa conception du contrat social, c'est à dire de l'acte par lequel un peuple est un peuple. Le pacte social fait naître la volonté générale propre à "ce corps moral et collectif" qui est le "moi commun" de la République...

Cette citation définit clairement la conception que Mariano Melgar partageait avec Rousseau en établissant ce lien avec le siècle des Lumières. Et cette relation nous fait penser que l'affiliation idéologique que nous essayons de démontrer avec ces textes a bel et bien existé. C'est pourquoi Melgar écrit

*y para dar el golpe a su enemigo no
había más remedio que juntarse, y que
la dulce unión fuese su abrigo.*

*Van pues a reunirse, y al tratarse sobre
quién de ellos **deba ser cabeza***

et frapper son ennemi

Il n'y avait pas d'autre choix que de se réunir, et

que la douce union était leur abri.

Alors ils vont se rencontrer, et quand ils discuteront sur

lequel d'entre eux devrait être le chef

D'autre part, ce genre littéraire appelé Fabula est caractéristique du siècle des Lumières, car il s'est exprimé ainsi, ici toute réflexion logique exige ces valeurs dans la manière dont elles sont arrivées et qui font connaître une littérature pour résoudre des problèmes et proposer solutions. Cet esprit de la Montagne de Rousseau, celui de Diderot, celui de Montesquieu, c'est ce que l'on peut percevoir dans ces lignes.

Et l'on peut observer la présence de signes hérités des Français de ce siècle des Lumières, termes comme ils devraient l'être au premier plan, nous les présentons ici dans leur contexte

*Van pues a reunirse, y al tratarse
sobre quién de ellos **deba ser cabeza***

Alors ils vont se rencontrer, et quand ils discuteront

sur lequel d'entre eux devrait être le chef

Il faut se rappeler que le terme doit être tête ne correspond pas à l'espagnol, c'est un gallicisme hérité, c'est-à-dire que c'est la langue française car l'auteur Don Mariano Melgar a vécu à une époque où l'influence était totalement marquée par la pensée du siècle des Lumières. Autrement, Melgar aurait écrit dans un espagnol plus précis, mais il a décidé de procéder ainsi.

BIBLIOGRAPHIE

- Diderot (1775) Encyclopedye Dictionaire raisonnée des Sciences des Arts et des Metiers
- Polo Leonardo (1995) *El hombre como hijo*”, en Juan Cruz Cruz (ed.), *Metafísica de la familia*, Eunsa, Pamplona, p. 320.
- Melgar [https://es.wikisource.org/wiki/Los_gatos_\(Melgar\)](https://es.wikisource.org/wiki/Los_gatos_(Melgar))
-